

qu'aucun de nos lecteurs ne nous accusera d'hyperboles, après avoir parcouru ces lignes, si par un simple compte-rendu nous ne pourrions donner qu'une idée bien pâle de ce que nous avons vu et entendu.

Le premier jour, 24 avril, le Rme Père Ministre Général ouvrait la série de fêtes en célébrant la messe de communion. A 8 heures, les membres du collège ayant à leur tête sa Paternité Révérendissime, recevaient solennellement Son Em. le Card. Parocchi, qui allait bientôt offrir la sainte Victime en l'honneur du Bienheureux Théophile. Sur l'invitation du Chef vénéré de notre Ordre, trois Evêques Franciscains étaient là, revêtus de leur habit monastique, rehaussant par leur présence l'éclat de nos belles fêtes : ils avaient gracieusement accepté de célébrer à tour de rôle la grand'messe pontificale de 10½ heures qui fut chantée ce jour-là par Mgr Jacques Ghezzi évêque d'Orté, Civilà Costellana et Gallese.

Un chœur de 55 voix exécuta une messe pour Soprani, ténors et basses, sous la direction du T. R. Père Pierre-Baptiste organiste du collège, qui nous a procuré le plaisir d'entendre les voix des meilleurs artistes de Rome mêlées aux concerts angéliques des enfants : inutile d'ajouter que l'exécution ne laisse rien à désirer. A l'offertoire, un délicieux motet : *O quam suavis*, fut chanté par deux professeurs, Moreschi et Mori, que les Romains entendent toujours avec un plaisir nouveau. Dans la matinée, une centaine de prêtres ou religieux célébraient le saint Sacrifice dans notre église : nous avons remarqué Monseigneur Carmiolo, les Généraux des Trinitaires, des Frères de St Jean de Dieu, des Chanoines réguliers de St Jean de Latran, les procureurs-Généraux des Dominicains, des Jésuites, des Servites et du Tiers-Ordre Régulier. — A 5 heures de l'après-midi, chant des vêpres solennelles, à l'issue desquelles le R. Père Frediano Gianini, Ministre Observant, docteur en théologie de la province de Toscane, monta en chaire. Il prit pour texte le mot d'Isaïe : "*Orietur in tenebris lux tua et tenebrae tuae erunt sicut meridies.*" Dans un langage à la fois clair et élevé, il présenta à son nombreux auditoire, le vrai portrait du nouveau Bienheureux : ses vertus n'ont guère éclaté au sein de la société, son action n'a pas exercé sur son siècle l'influence prépondérante des Bernardin de Sienne et des Jean de Capistran. La solitude des austères couvents de retraite, tel a été le